



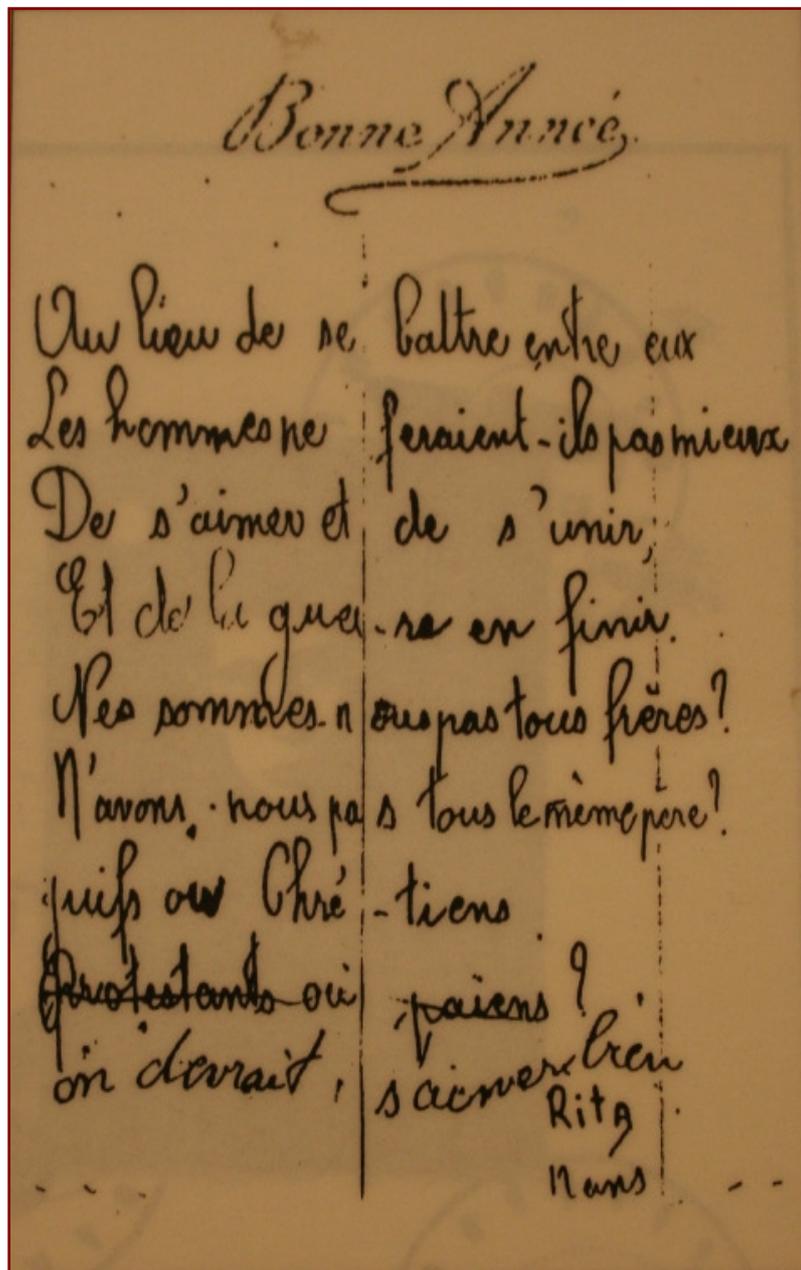
Un témoignage épistolaire

Les lettres d'enfants déportés

Parmi les 11 400 enfants juifs déportés de France, certains ont pu envoyer des lettres à leurs proches avant leur extermination. Quelques traces de ces mots d'enfants.

Rita Calef a été arrêtée à **Lyon** où elle vivait avec sa famille. Née à Smyrne, elle avait 13 ans. Elle a été déportée avec son frère Léon et ses parents Guilis et Suzanne par le convoi n°63 du **17 décembre 1943**. Elle a été assassinée à Auschwitz le 20 décembre 1943.

Elle a écrit le texte ci-dessous, une ode à la paix entre les peuples.



Ma chère maman
 Je t'envoie cette lettre pour te faire répondre
 à la lettre que j'étais content de recevoir la
 photo les trois lettres aussi tu me
 dit que je suis un grand artiste pour
 les dessins mais je n'ai pas encore
 pu le faire car ça dépend de quand
 a reçu la lettre ou la lut ou la apporte
 à la patronne la patronne la lit
 et après elle nous a fait une petite lettre
 de morale que j'aime bien écoute
 de jolies nouvelles de papa et
 quatre pains elle nous donnera un
 morceau de pain avec un bout de
 pain du bon ce du fromage avec
 un verre en même temps que nous
 dirais la morale et nous dit si
 elle nous achète qu'elle fait bien
 apprendre parce qu'elle nous envoie
 après la guerre qu'on reçoit des
 amis aussi je vais bien apprendre
 pour le faire plaisir pour faire plaisir
 à la patronne de la lecture et de la
 musique et moi aussi

comme ça que par après la guerre que
 tu nous vois tous les deux intelligent
 que tu nous voyes voyes pour à me
 comme à dit la patronne on fait des films
 mais j'ai vu d'autres films qui les
 films on a déjà fait le film avec
 l'argent maintenant des heures des jours
 ce sera le meilleur qui a fait des bien
 maman comme je n'ai plus rien à
 à dire je t'envoie la lettre en t'embrassant
 ton fils Joseph qui t'embrasse
 et toi
 un fils
 Joseph
 la patronne
 un bonjour de la patronne et
 sa famille aussi
 par le bonjour à oncle
 et à famille si tu la
 vois bon soir
 si tu ne vois pas nouvelle
 d'écrits
 Joseph

Lettre et dessin de Joseph GOLDBERG, 11 ans



Lettre et dessin de Joseph Goldberg, 11 ans.



Léo et Albert Schreiber étaient nés le 18 août 1931 à Francfort et le 27 mars 1938 à Paris, où ils habitaient 14 rue Louis-Bonnet dans le 18^e arrondissement. Ils ont été arrêtés le 16 juillet 1942.



Léo a fait à son père, Jules, qui a survécu, le récit de ce qui s'est passé :

Pithiviers, le 11 août 1942

« Cher père, je vais te raconter tout ce qui nous est arrivé depuis notre départ. D'abord, les agents qui nous ont cherchés nous ont conduits à l'école Parmentier. Puis on nous a fait attendre pour aller dans un autobus qui devait nous conduire au Vélodrome d'Hiver où nous sommes restés 5 jours. Puis on nous a traînés jusqu'à la gare d'Austerlitz pour nous mettre dans un train de bestiaux (chevaux) qui devait nous emmener à Pithiviers (Loiret) où nous nous sommes couchés sur de la paille. Nous étions toujours dans ce camp pendant deux ou trois semaines quand un trouble se mit dans le camp : on prenait des gens pour les envoyer nous ne savons où. Nous savons seulement qu'on leur a donné pour 4 jours de vivres. Au 3^e départ, maman est partie aussi. Avant de partir, on a fouillé ces personnes et maman a donné 20 F qu'elle avait dans son porte-monnaie et elle m'avait laissé le reste d'argent qui était de 3 110 F. Donc maman est partie sans emmener un sou. Sa bague de brillants, elle l'avait cachée dans sa bouche, donc elle a pu l'emmener sans se faire chiper sa bague d'alliance, on la lui a laissé car ce jour-là, jeudi 6, on ne prenait pas les bagues d'alliance.

Maintenant, cher père, je vais te dire aussi qu'elle avait sur elle du papier à lettres, on le lui a pris, c'est un signe qu'elle n'a pas le droit d'écrire. Albert, tout petit qu'il est, a pleuré quand on ne l'a pas laissé passer avec maman. Il s'était mis par terre dans la cour et pleurait amèrement... »

Léo a pu écrire encore une carte à son père le 20 août 1942 :

« Je n'ai pu t'écrire jusqu'à présent car nous avons été envoyés de Pithiviers à Drancy, et maman, tu dois déjà le savoir, a été déportée de Pithiviers je ne sais où. J'ai eu mon anniversaire ici à Drancy.

Pour venir ici, nous avons voyagé dans des trains de bestiaux où nous étions très nombreux dans un wagon. »

Leur mère, **Mendia**, avait été déportée par le convoi n° 16. **Léo et Albert** l'ont suivie deux semaines plus tard exactement par le convoi n° 22 du 21 août 1942.

Source : Serge Klarsfeld, *Mémorial des enfants juifs déportés de France* (Éditions Fayard)